



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009
2007-2008

Exégèse et théologie de l'Islam shi'ite

Trois ouvrages méconnus du shi'isme ancien

Mohammad Ali Amir-Moezzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/662>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 128-131

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammad Ali Amir-Moezzi, « Exégèse et théologie de l'Islam shi'ite », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 19 novembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/662>

Tous droits réservés : EPHE

Exégèse et théologie de l'Islam shi'ite

Trois ouvrages méconnus du shi'isme ancien

Le *Kitāb Sulaym b. Qays*, appelé aussi *Aṣl Sulaym b. Qays* ou encore *Kitāb al-saqīfa*, serait, selon la tradition shi'ite, l'œuvre de Sulaym b. Qays al-Hilālī, disciple du premier imam 'Alī b. Abī Ṭālib et par conséquent un des tout premiers écrits shi'ites voire islamiques. Il est principalement consacré à la perception shi'ite des événements qui auraient marqué la mort et la succession du prophète Muḥammad, à savoir le « complot » savamment fomenté par certains Compagnons de celui-ci, en premier lieu 'Umar b. al-Khaṭṭāb, pour accaparer le pouvoir en plaçant Abū Bakr sur le siège du califat et écartant 'Alī de ce qui lui revenait de droit divin, par la volonté de Dieu et de Son Envoyé, complot qui inaugure ainsi la corruption de la nouvelle religion pour la majorité des fidèles.

Ce contenu, sur lequel on reviendra, ainsi que la très grande ancienneté présumée de l'ouvrage, lui procurent, aux yeux des shi'ites, une importance toute particulière. Des sources anciennes rapportent une tradition remontant au quatrième imam, 'Alī b. al-Ḥusayn Zayn al-Ābidīn, qui, après avoir entendu un disciple lui réciter le Livre de Sulaym, aurait dit : « Tout ce qu'a dit Sulaym est véridique, que Dieu lui fasse miséricorde. Tout cela fait partie de notre enseignement (i. e. à nous les imams) et nous le connaissons ».

Que peut-on savoir sur Sulaym et l'ouvrage qui porte son nom ? Les notices consacrées au personnage dans des ouvrages prosopographiques et bibliographiques shi'ites, ainsi que dans certaines études critiques, sont fort nombreuses. Sulaym b. Qays Abū Ṣādiq al-Hilālī al-Āmirī al-Kūfī aurait fait partie des Epigones (*tābi'ūn*). Compagnon et un des adeptes les plus fervents de 'Alī (m. 40/660), il aurait également connu, grâce à sa longue vie, les quatre imams suivants, al-Ḥasan (m. 49/669), al-Ḥusayn (m. 61/680), 'Alī b. al-Ḥusayn (m. *circa* 92/711) et l'enfant Muḥammad al-Bāqir (m. *circa* 119/737). D'après les récits traditionnels, il avait commencé, dès sa prime jeunesse, à consigner par écrit les événements et les conflits dramatiques qui suivirent la mort du Prophète et marquèrent l'histoire des premiers califats, en se fondant sur les récits recueillis auprès de 'Alī et quelques-uns des principaux partisans et disciples de celui-ci, tels Salmān al-Fārisī, Abū Dharr al-Ghifārī ou al-Miqdād b. Aswad ou encore auprès d'autres acteurs des événements.

Après l'assassinat de 'Alī et la mise en place de la violente politique de répression anti-alide des premiers Omeyyades, Sulaym fut recherché par le cruel gouverneur de l'Irak al-Ḥajjāj b. Yūsuf (m. 95/714) qui avait l'intention de le mettre à mort. Il s'évada alors de l'Irak et trouva refuge en Iran méridional, dans le petit village de Nobandagān (Nawbandajān, en prononciation arabe), dans la province de Fārs (un village portant ce nom se trouve toujours entre Dārāb et Fasā), en emmenant bien entendu avec lui son précieux Livre, témoignage écrit de ce qu'il considérait comme la plus grande trahison à l'égard du Prophète et sa famille, raconté directement par certains protagonistes eux-mêmes. Très vieux, harassé, croyant à juste titre sa mort proche et craignant la perte définitive de son manuscrit, il trouva un légataire digne de confiance en la personne de l'adolescent « Fīrūz » Abān b. Abī 'Ayyāsh (m. vers 138/755-56). Peu de temps après, Sulaym mourut et fut enterré à Nobandagān, vers l'an 76/695-96 selon la plupart des rapports, alors qu'al-Ḥajjāj b. Yūsuf était encore au pouvoir en Irak, soulignent les sources (ainsi la date de mort de Sulaym se situerait avant 95/714, date de mort d'al-Ḥajjāj).

À son tour, Abān b. Abī 'Ayyāsh emmena le Livre que Sulaym lui avait confié dans plusieurs grandes villes, notamment à Bassorah, à la Mecque et à Médine, afin de vérifier discrètement son contenu auprès de savants et experts, autorités religieuses et témoins encore vivants des événements. Dans cette dernière cité, il le fit lire au quatrième imam qui, après l'avoir entendu dans sa totalité, fit la déclaration solennelle que nous connaissons déjà. En 138/755-56, Abān confia à son tour le texte certifié exact au traditionniste shi'ite 'Umar b. Udhayna (m. *circa* 169/785), célèbre disciple des sixième et septième imams. Toujours selon le récit traditionnel, c'est grâce à ce dernier que le Livre de Sulaym connut une grande diffusion en parvenant à sept grands experts en Hadith des villes de Bassorah et de Koufa qui le firent circuler partout (voir plus bas).

Malgré la riche tradition prosopographique concernant notre personnage, l'existence de Sulaym et par conséquent l'authenticité de son livre ont été très vite mises en doute, apparemment même parmi les shi'ites. Le premier à nier l'historicité de Sulaym semble avoir été le savant imamite Ibn al-Ghaḍā'irī Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Wāsiṭī (m. 411/1020). L'information est reprise par deux auteurs du VII^e/XIII^e siècle, l'imamite Ibn Dāwūd al-Ḥillī (né en 647/1249 et m. après 707/1307) dans son ouvrage prosopographique (où son expression demeure tout de même ambiguë), et le mu'tazilite Ibn Abī l-Ḥadīd (m. 656/1258) dans son commentaire du *Nahj al-balāgha*. Parmi les chercheurs critiques, H. Modarressi considère, lui aussi, que Sulaym b. Qays, qui n'aurait jamais existé réellement, n'était qu'un nom de plume pour un groupe de partisans de 'Alī de la ville de Koufa violemment anti-omeyyades. Sans accepter totalement cette assertion qui nie radicalement une tradition bibliographique et prosopographique riche, il est cependant vrai que l'on peut considérer que beaucoup d'éléments des rapports concernant Sulaym et son Livre peuvent être des récits codés comportant une signification symbolique cachée : Sulaym peut être un « chiffre » pour désigner les Alides de la ville de Koufa à la fin de

l'époque omeyyade. Les figures d'Abān b. Abī 'Ayyāsh et de 'Umar b. Udhayna, tous deux « clients » des Banū 'Abd al-Qays, peuvent symboliser le rôle des *mawālī*-s, surtout d'origine iranienne, dans la réception et la transmission de l'ouvrage. Dans un tel contexte, la fuite de Sulaym en Iran et en particulier son refuge dans une localité appelée Nobandagān semble acquérir une portée singulière. Ce toponyme persan « Nobandagān » peut en effet avoir deux sens : soit « Lieu du nouveau barrage », probablement le vrai sens du toponyme (*no* / nouveau + *band*/barrage + le suffixe d'appartenance locale *agān*), soit « Nouveaux serviteurs », peut-être le sens que cherche à évoquer le récit de la transmission du Livre de Sulaym (i. e. nouveaux convertis à l'islam) (*no* / nouveau+ *banda*/ serviteur ou adorateur – équivalent persan de l'arabe 'abd - + signe du pluriel de termes se terminant par la voyelle a : *gān*). Ainsi, notre texte et les doctrines qu'il véhiculait étaient menacés en Irak, auraient trouvé bon accueil auprès des nouveaux convertis iraniens et auraient été ramenés et diffusés secrètement par ces derniers en Irak et puis ailleurs. Même les sept experts ayant répandu la copie de 'Umar b. Udhayna peuvent être une métaphore des Sept Climats, c'est-à-dire le monde entier.

À partir du III/IX^e siècle, Sulaym est souvent cité par les auteurs shi'ites, en particulier les compilateurs de corpus de traditions. Les mises en doutes systématiques d'Ibn al-Ghaḍā'irī, presque jamais prises au sérieux par les auteurs shi'ites, seront réfutées, à partir du VIII/XIV^e siècle, par al-'Allāma al-Hillī (m. 726/1325) et les auteurs postérieurs, jusqu'au XX^e siècle où le grand encyclopédiste imamite, Āghā Bozorg al-Ṭīhrānī (m. 1389/1969), mit en question, de manière fort documentée, l'authenticité du *Kitāb al-rijāl /al-ḍu'afā'* d'Ibn al-Ghaḍā'irī – contenant effectivement bon nombre d'éléments qui vont contre les croyances shi'ites – et le présenta comme un ouvrage écrit par un adversaire des shi'ites et mis sous le nom d'un savant shi'ite afin de décrédibiliser ceux-ci en général, et Sulaym et son Livre en particulier.

Le caractère pseudépigraphique du *Kitāb Sulaym b. Qays* est évident. La présence, en son sein, de données parfois de plusieurs siècles postérieurs à l'époque de son auteur présumé – notamment les nombreux passages sur la révolution abbasside ou encore le nombre douze des imams - ne laisse pas de doute à cet égard pour l'historien. Il est cependant indéniable que des rédactions successives, s'étendant jusqu'après la période des imams historiques au début du IV/X^e siècle, se sont développées autour d'un noyau primitif très ancien. H. Modarressi considère que ce texte originel est le plus ancien écrit shi'ite qui nous soit parvenu et les arguments qu'il avance, fondés sur un examen inter-textuel minutieux, semblent fort pertinents : tout d'abord, à de nombreux endroits, l'ouvrage fait allusion aux souverains injustes qui gouvernent la communauté musulmane après la mort du Prophète et dont le nombre se limite à douze : les trois premiers califes, Mu'āwiya et son fils Yazīd, et sept descendants d'al-Ḥakam b. Abī l-'Āṣ, c'est-à-dire les califes omeyyades Marwān 1^{er}, 'Abd al-Malik, Walīd 1^{er}, Sulaymān, 'Umar II, Yazīd II et enfin Hishām b. 'Abd al-Malik. Parmi les imams, seuls les cinq premiers sont nommés et le texte insiste sur le fait que l'imamat se

prolonge dans la lignée de Muḥammad al-Bāqir. Parmi les descendants de 'Abd al-Muṭṭalib, huit sont présentés comme étant les « Seigneurs du paradis » : le prophète Muḥammad, 'Alī, Ja'far et Ḥamza, respectivement le frère et l'oncle de 'Alī, al-Ḥasan, al-Ḥusayn, Fāṭima et enfin le Mahdi. Cette énumération est manifestement antérieure à la croyance, probablement datant des débuts de l'époque abbasside, selon laquelle les imams de la lignée de 'Alī, sont de loin supérieurs aux personnages tels que Ja'far b. Abī Tālib et Ḥamza b. 'Abd al-Muṭṭalib. Enfin, le texte exprime l'espérance de la chute des Omeyyades grâce à un descendant de Fāṭima en général et d'al-Ḥusayn en particulier, espérance de type eschatologique qui avait cours parmi les Alides de la ville de Koufa dont la situation est décrite parfois en détail. Hossein Modarressi souligne que tous ces éléments constituent les preuves du fait que le texte originel du Livre de Sulaym a été écrit par les Alides ḥusaynides de Koufa, pendant les dernières années du règne de Hishām b. 'Abd al-Malik (califat de 105 à 125/724-743). Ces arguments, corroborés par le propos d'Ibn al-Nadīm selon lequel le Livre de Sulaym est le premier ouvrage shi'ite, semblent effectivement indiquer que ce noyau primitif qui se trouve dilué dans l'actuel *Kitāb Sulaym b. Qays* serait le plus ancien livre shi'ite parvenu jusqu'à nous.

Les ajouts successifs, parfois en contradiction avec d'autres éléments fournis par le texte, semblent indiquer que celui-ci, dans sa forme parvenue jusqu'à nous, n'a pas subi de suppressions et qu'il contient, selon une très forte probabilité et dans la grande majorité des manuscrits, la totalité du noyau originel. Cependant s'il est facile, à cause des anachronismes évidents, de reconnaître certains ajouts, il est par contre très difficile, voire impossible, de reconstituer la totalité du texte original du Livre de Sulaym, apparemment fragmenté et disséminé à travers le texte actuel.

Avant de passer au contenu du *Kitāb Sulaym b. Qays*, disons un mot sur ses éditions et ses manuscrits dont le grand nombre témoigne de l'importante popularité de cet ouvrage auprès des shi'ites. Rien qu'à Najaf, celui-ci a été édité 5 fois, 3 fois à Beyrouth, une fois à Téhéran, enfin trois fois à Qumm. Pour ce qui est des manuscrits du Livre de Sulaym, selon les notices bio-bibliographiques consacrées à Sulaym ainsi que la tradition manuscrite de son Livre, sept célèbres traditionnistes du II/VIII^e siècle des villes de Bassorah et de Koufa reçurent l'ouvrage de la part de 'Umar b. Udhayna et le firent circuler. Ces derniers se trouvent à la base de la circulation de six catégories de manuscrits du Livre de Sulaym b. Qays.

Comme l'indique l'un des titres sous lesquels il est connu, le Livre de Sulaym b. Qays est principalement consacré aux événements de Saqīfa et ses conséquences des plus néfastes pour la communauté musulmane naissante, selon le point de vue shi'ite. Très sommairement dit, il s'agit du récit d'une conspiration, longuement préparée dès avant la mort du Prophète, visant à éliminer ce dernier et les membres de sa proche famille, à dénaturer sa religion afin d'accaparer le pouvoir et faire main basse sur les Musulmans. Les principaux acteurs de cette conspiration diabolique ont été 'Umar, Abū Bakr et Abū 'Ubayda b. al-Jarrāh.

Le langage du livre est simple, direct ; les traditions composant l'ouvrage relatent les événements et les propos des protagonistes sur le vif. L'ouvrage ne contient presque aucun développement spéculatif de type théologique –il comporte néanmoins quelques parties doctrinales de type cosmogonique, anthropogonique et imamologique– et semble ainsi refléter les croyances de la population alide de l'Irak des tout premiers siècles de l'hégire. Les sujets sont non seulement subversifs sur le plan politique, mais ils seront très rapidement perçus comme hautement hérétiques avec l'établissement d'une certaine orthodoxie sunnite à l'époque abbasside et la canonisation des personnages de l'islam naissant, plus particulièrement les trois premiers califes. Cette perception shi'ite de l'histoire des débuts de l'islam, radicalement opposée à la version officielle sunnite dans ses différentes formes, constituait une source d'inquiétude réelle pour les shi'ites, souvent victimes de féroces répressions de la part des Omeyyades d'abord, des Abbassides ensuite. Le Livre de Sulaym aurait certainement dû circuler sous le manteau et son contenu semble être à la base de la transformation de certains courants shi'ites en sociétés secrètes et de certaines doctrines en enseignements ésotériques de type initiatique. Cette forme d'ésotérisme, liée à la dénonciation de la trahison de la quasi-totalité des personnages importants entourant le Prophète et le caractère criminel de l'islam officiel majoritaire sous les trois premiers califes et ensuite les Omeyyades, est sans doute plus ancienne que l'ésotérisme lié à un certain nombre de doctrines principalement imamologiques, dont certains devaient rester cachées de ceux qui n'en étaient pas dignes. L'enseignement spécifiquement shi'ite à ce stade, devenu secret sans doute très rapidement, aurait ainsi consisté en la dénonciation de la vraie personnalité et le rôle d'un certain nombre de personnages historiques précis dont la plupart seront auréolés de sainteté par les adversaires des shi'ites, devenus majoritaires et soutenus par le pouvoir. L'importance fondamentale, accordée dans l'économie du religieux aux personnes de manière positive ou péjorative, se trouve à la base d'une doctrine herméneutique shi'ite appliquée très tôt au Coran et selon laquelle beaucoup de versets coraniques ont été en fait révélés au sujet de telle ou telle personne. Ainsi, les éléments positifs et négatifs du texte sacré seraient en fait des métaphores désignant respectivement les personnages saints du shi'isme et leurs adversaires et les enseignements herméneutiques des imams ont pour fonction, entre autres, de dévoiler ces métaphores en identifiant les personnes visées par la Parole divine. Plusieurs traditions justifient cette conception herméneutique : « Le Coran est révélé en quatre parties : un quart nous concerne (i. e. nous, les gens de la Famille prophétique), un autre quart est au sujet de notre Adversaire, un troisième quart au sujet du licite et de l'illicite et un dernier quart concerne les devoirs et les préceptes. Les parties les plus nobles du Coran nous appartiennent ». « Personne n'égale 'Alī dans le Livre de Dieu pour ce qui a été révélé à son sujet ». « Soixante-dix versets ont été révélés au sujet de 'Alī auxquels personne d'autre ne peut être associé ». De nombreuses traditions du Livre de Sulaym illustrent cette conception.